

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 4 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Val-Richer, Vendredi 4 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Famille Benckendorff](#), [Famille royale \(France\)](#), [Inquiétude](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date 1850-10-04

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

Langue Français

Cote 2858, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Vendredi 4 oct. 1850

J'y ai bien pensé depuis hier. Je ne vois rien de mieux à faire sur cette infamie, ni aucune précaution plus efficace à prendre pour l'avenir. Et les deux personnes que je vous ai indiqués sont très propres à ménager l'exécution. Peut-être vous

suggéreront-elles quelque autre chose ? Peut-être en aurez-vous déjà parlé à quelque autre personne. Je doute qu'il y ait plus ni mieux à faire. Votre frère vous a fait là un triste legs. Je voudrais bien que vous ne vous en agitassiez pas outre mesure.

Moi aussi, je trouve la lettre de M. Molé dans les Débats très bonne ; venant à propos et bonne en soi. Il faut voir de près le mal qu'a fait, dans la masse des honnêtes conservateurs, la sottise circulaire. Leur principale objection contre la fusion était cette question : " Est-elle possible ? " Depuis la circulaire, ils se répondent eux-mêmes : " Non. " Il faut du temps et des incidents nouveaux.

Vous avez bien raison ; il a fallu une immense gaucherie au Roi pour faire dire de lui ce qu'il méritait si peu. Je n'ai jamais vu un plus étrange amalgame d'adresse et de gaucherie, d'esprit profond et de légèreté de persévérance et de mobilité. Beaucoup de finesse et point de tact, une grande expérience des hommes et aucun sentiment juste de l'effet que produisaient sur eux ses actions et ses paroles. Deux idées fixes, suite ses impressions de sa jeunesse : l'irrésistibilité du torrent révolutionnaire, une fois débordé, et la détresse des proscrits sans argent. On ne sait pas combien de choses ont découlé de là. Les articles de M. de Montalivet sont intéressants, et utiles.

Dix heures

Votre trouble me désole. Je l'entrevois et je le comprends, mais je le crois excessif. Je vous répète que je suis prêt à venir si vous le désirez, pour vous car, pour la chose, je ne vois vraiment pas ce que ma présence y fera de plus ; sinon de donner à penser à ceux qui pourraient y regarder avec curiosité qu'elle est grosse et qu'on les craint. Si l'affaire ne pouvait pas être réglée à Paris, ou si le temps manquait, il faudrait envoyer sur le champ à Bruxelles, et l'homme que j'ai indiqué dans mon billet à mon visiteur serait très propre à cela. Soyez sûre qu'en pareille occasion, il faut faire le moins de bruit et se donner le moins de mouvement extérieur possible. L'important c'est d'avoir le manuscrit avec une déclaration comme celle dont je vous ai parlé. J'y pense et repense, et je ne vois pas autre chose à faire ; et pour faire cela, les deux personnes que je vous ai indiquées me paraissent toujours, ce qu'il y a de mieux, soit qu'on puisse régler l'affaire à Paris avec le fils de cette femme, ou qu'il faille aller à Bruxelles ou à Aix-la-Chapelle, pour un waiter soit avec le libraire, soit avec elle-même.

Enfin, je suis comme de raison à votre disposition ; mais je vous prie vous et vos conseillers d'y bien penser ; je ne crois pas qu'il soit utile que j'aie. Vous avez parfaitement fait d'en parler à Dumon. Adieu, Adieu, Adieu. Que je regrette de n'être pas là pour vous calmer un peu ! Adieu. G.

P.S. Je ne comprendrais pas que cette femme eût retrouvé à dessein l'envoi de sa lettre, pour que vous n'eussiez pas le temps de répondre dans le délai indiqué à sa proposition, car alors pourquoi vous l'aurait-elle faite ? Sa lettre est une arme contre elle, et elle ne put l'écrire qu'avec le désir que sa proposition fût accueillie.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 4 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-10-04.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3546>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 4 oct. 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

2858

Vat. Ar. 126 - Vendredi, 21 Oct. 1850

J'y ai bien pensé depuis hier. Je  
ne vois rien de mieux à faire sur cette infamie,  
ni aucune précaution plus efficace à prendre pour  
l'avenir. Et les deux personnes que je vous ai  
indiquées sont très propres à rendre l'opération.  
Peut-être vous suggèreront-elles quelque autre chose.  
Peut-être en aurez-vous déjà parlé à quelques  
autres personnes. Je doute qu'il y ait plus, ni  
mieux à faire. Votre père vous a fait là un  
triste legs. Je voudrais bien que vous ne vous  
en agitaissiez par autre manière.

Enfin aussi, je trouve la lettre de M. Molé  
dans les débats, très bonne; venant à propos et  
bonne en soi. Il faut voir de près le mal qu'a  
fait, dans la masse des hommes, conservateurs,  
la sotte circonscription. Leur principale objection  
contre la fusion étoit cette question: "Est-elle  
possible?" Depuis la circonscription, ils se répondent  
eux-mêmes: "Non." Il faut du tour et des  
incidents nouveaux.

Vous avez bien raison; il a fallu une immense  
gaucherie au Roi pour faire dire de lui ce

6

8

qu'il méritait si peu. Je n'ai jamais vu un plus  
étrange amalgame d'adresse et de gauche, de  
dignité profonde et de légèreté, de persévérance  
et de mobilité! Beaucoup de finesse et point  
de tact. Une grande expérience de, hommes et  
aucun sentiment juste de l'effort que produiraient  
sur eux ses actions, et ses paroles. Deux idées  
fixes, suite des impressions de sa jeunesse: l'horri-  
-bilité du terrorisme révolutionnaire, une foi  
débordante, et la détresse des provinciaux sans argent.  
On ne sait pas combien de choses ont été faites  
de là. Les articles de M. de Montaliva sont  
intéressants et utiles.

Bien humblement,

Votre trouble me désole. Je l'entrevois et je le  
comprends; mais je le vois excessif. Je vous répète  
que je suis prêt à venir, si vous le désirez, pour  
vous; car, pour la thèse, je ne vois vraiment  
pas ce que ma présence y fera de plus; sinon  
de donner à penser, à ceux qui pourraient y  
regarder avec curiosité, qu'elle est grosse et  
qu'on la craint. Si l'affaire ne pouvait pas  
être réglée à Paris, ou si le tout manquait,  
il faudrait envoyer sur le champ à Bruxelles,  
et l'homme que j'ai indiqué dans mon billet

à mon vint au, serait très propre à cela. S'il y a une  
quelque occasion, il faut faire le moins de  
bruit et se donner le moins de mouvement  
nécessaire possible. L'important, c'est d'avoir le  
manuscrit, avec une déclaration comme celle  
dont je vous ai parlé. J'y pense et repense,  
si je ne vois pas autre chose à faire; et pour  
faire cela, les deux personnes que je vous ai  
indiquées me paraissent toujours à qu'il y a de  
mieux, soit qu'on puisse régler l'affaire à Paris,  
avec le fils de cette femme, ou qu'il faille aller  
à Bruxelles, ou à Aix-la-Chapelle, pour en  
waiter soit avec le libraire, soit avec de même.  
Enfin, je suis, comme de raison, à votre dispo-  
-sition; mais je vous prie, vous et vos Comités,  
d'y faire penser; je ne vois pas qu'il soit utile  
que j'aille. Vous avez parfaitement fait d'en  
parler à Démon. Adieu, adieu, adieu. Que je  
saurais être même par là pour vous et même un  
peu! Adieu.

P.S. Je ne comprendrais pas que cette femme eût retenu  
à l'envoi de sa lettre, pour que vous n'ussiez  
pas le temps de répondre, dans le délai indiqué, à sa  
proposition, car alors pourquoi vous l'aurait-elle faite?  
La lettre est une arme contre elle, si elle n'a pu l'écrire  
qu'avec le espoir que sa proposition fût accueillie.